

ziehen können. Es betrug die Zahl der steuerpflichtigen nichteingeborenen Orientalen mit einem Jahreseinkommen:

	1907		1910	
	über- haupt	Prozent	über- haupt	Prozent
von 50 bis 200 Gulden	181 145	55	108 680	87
von 200 bis 350 Gulden	80 006	38	142 441	48
von 350 bis 500 Gulden	11 140	5	20 217	7
von mehr als 500 Gulden	15 217	7	24 877	8

Danach hat die Zahl der Einkommensteuerepflichtigen in den untersten Stufen (bis 200 Gulden) abgenommen, während die höheren Einkommensstufen wachsende Ziffern der Zensiten aufweisen. Zum Vergleich sei erwähnt, daß von je 100 Einkommensteuerepflichtigen der Eingeborenenbevölkerung in den von der holländisch-indischen Regierung direkt verwalteten Gebieten der Kolonie im Jahre 1916 auf die Einkommensstufe von 50 bis 200 Gulden nicht weniger als 90,8%, entfielen; ein Jahreseinkommen von 200 bis 350 Gulden hatten dagegen nur 7,5%, ein solches von 350 bis 500 Gulden 1,1% und ein höheres Einkommen 0,6%.

Das religiöse Leben der Chinesen Niederländisch-Indiens hat durch die Berührung mit dem Islam, der bekanntlich dort das herrschende Glaubensbekenntnis ist, keine Änderung seines ursprünglichen Wesens erfahren. Die große Masse der chinesischen Bevölkerung Javas, Sumatras, Borneos usw. hat die alte animistische Volksreligion der Heimat mit der Geister-, Ahnen- usw. Verehrung unverändert bewahrt oder ist buddhistisch geblieben, die Gebildeten sind größtenteils Konfutsianer. Das Christentum ist kaum unter ihnen verbreitet, im Jahre 1905 wurden wenigstens unter den 563 449 Chinesen Niederländisch-Indiens nur 1364 Christen gezählt. Noch geringere Ziffern weisen die Anhänger Mohammeds auf: im Jahre 1905 waren z. B. nur 325 Chinesen Mohammedaner.

Über die chinesische Presse in Niederländisch-Indien hat Herbert Mueller kürzlich in dieser Zeitschrift berichtet. Eigentümlich ist es, daß die Organe der chinesischen Kreise meist in malayischer Sprache erscheinen, aber das Malayische ist eben in Niederländisch-Indien die Geschäftsverkehrssprache und seine Kenntnis unter den dortigen Chinesen, besonders in Java, allgemein verbreitet. Insbesondere trifft das natürlich für die chinesischen Kaufleute, Gewerbetreibenden und Angestellten zu, die für ihre geschäftlichen Zwecke Malayisch beherrschen müssen, und der Schulunterricht sorgt für die Verbreitung malayischer Sprachkenntnisse, ebenso wie der tägliche Verkehr mit den Eingeborenen. Die heutige politische Entwicklung in Niederländisch-Indien, die auf größere oder völlige Selbständigkeit der Kolonie und ihrer Bevölkerung gegenüber Holland abzielt, läßt jetzt die gesamte einheimische Presse die Interessen der farbigen Kreise stärker als je betonen, und die chinesischen Zeitungen und Zeitschriften marschieren mit dieser Entwicklung mit, wobei sie natürlich mehr oder weniger geschickt die Sonderinteressen der chinesischen Bevölkerung vertreten. Um die speziellen Wünsche der Chinesen Holland gegenüber besser zum Ausdruck zu bringen, soll jetzt, wie „Nieuwe Rotterdamsche Courant“ vom 17. Juni 1919 meldete, von einer chinesischen Firma in Welterreden eine große Tageszeitung in holländischer Sprache herausgegeben werden.

Verschiedenes deutet heute darauf hin, daß die künftige Bedeutung der Chinesen im Wirtschafts-

leben Niederländisch-Indiens noch größer sein wird als die jetzige. Einmal bietet die landwirtschaftliche Kultur in Sumatra und Borneo noch große Entwicklungsmöglichkeiten; sodann aber wird auch der Bergbau infolge der Entdeckung von Eisenerzlagern auf Sumatra und Borneo, von Manganerzlagern in Mittel-Java und von reichen leicht abzubauenen Eisen-, Mangan-, Chrom- und Nickelerglagern auf Mittel-Celebes künftig zahlreiche neue Arbeitskräfte benötigen, die vor allem aus China kommen dürften. Bedenkt man, daß ferner die industrielle Entwicklung Niederländisch-Indiens heute von staatlicher und privater Seite energisch gefördert und insbesondere die Schaffung einer niederländisch-indischen Hochofenindustrie geplant wird, die sich auf die Eisenerzvorräte von Celebes und Sumatra sowie auf die Kohlen von Ombiliën bzw. auf die Wasserkräfte von Celebes stützt, so wird man für Niederländisch-Indien eine zukunftsreiche Wirtschaftsentwicklung voraussehen können, die chinesische Einwanderer in Massen heranlocken wird, da man diese Arbeitskräfte für die volle Entfaltung der vorhandenen Wirtschaftsmöglichkeiten dringend brauchen wird. Voraussetzung ist hierfür aber, daß die — politische Entwicklung der heute nach möglichster Selbständigkeit strebenden Kolonie ruhig verläuft und die volle Entfaltung aller vorhandenen wirtschaftlichen Kräfte nicht behindert.

Querelle de famille.

La Palestine est-elle aux Juifs ou aux Arabes¹⁾?

Par Chéikh Arslan, député arabe.

Dans la „Feuille“ du 16 juin j'ai lu un article signé „Un homme libre de préjugés“, en réponse à mon article sur la question de Palestine. Quiconque analyse cet article avec tant soit peu de bon sens et de sang-froid voit combien notre polémiste est loin de jouir de cette précieuse liberté de préjugés.

„Si l'on vole, dit-il, un objet quelconque, quand le détenteur est-il obligé de le rendre si son propriétaire légal le lui demande? Du moment que l'on rend à l'un une province, à l'autre une ville, à un troisième une île qui leur appartenaient autrefois, a-t-on le droit de fixer une époque au-delà de laquelle on ne remontera pas?“ Mais oui, Monsieur; on ne peut pas pratiquement remonter à 18 siècles pour restituer des objets prétendus volés. Appliquer cette règle serait tomber dans des difficultés inextricables et sans fin, et la guerre ne cesserait pas une seule minute dans le monde. Mais, Monsieur, votre comparaison n'est pas juste; on rend à l'un une province, à l'autre une ville, tant que cette province ou cette ville est habitée par le peuple qui la réclame; ici, ce n'est pas le cas. La Palestine ne possède qu'une très petite minorité juive, et ses habitants actuels sont, depuis treize siècles, foncièrement arabes. Pour prouver que la Palestine vous appartient, vous invoquez l'histoire, et vous dites que les Hébreux y furent avant mes compatriotes; mais les juifs n'ont pas été les premiers maîtres de la Palestine, dite: Terre de Chanaan. Arrivés d'Egypte, ils y trouvèrent alors

¹⁾ Die Redaktion gibt den Aufsatz des bekannten arabischen Politikers aus der „Feuille“ vom 14. August v. J. hier wieder, um auch einmal der arabischen Auffassung des Palästinaproblems Gehör zu schenken, ohne sich deshalb mit allen Ausführungen einverstanden zu erklären.

les Philistins, avec lesquels ils se mesurèrent longtemps avant d'avoir raison d'eux. Il y avait donc un autre peuple avant les Juifs, et il est impossible que les descendants de ce peuple-là soient totalement anéantis. Ils ont été arabisés avec le temps, comme la plupart des habitants de la Syrie. Ensuite le Chaldéen vint conquérir la Palestine sur les Juifs, qu'il emmena en captivité à Babylone, où ils restèrent jusqu'à ce que Cyrus leur permit de regagner les rives du Jourdain. C'est le lieu de rappeler que lorsqu'on a vécu la tragique aventure de Babylone, on ne doit pas imposer le même sort à un autre peuple qui a le droit de considérer la Palestine comme sa patrie, si le secours continu de treize siècles peut lui concéder ce droit. Encore les Arabes n'ont-ils pas conquis la Palestine sur les Hébreux. Bien des peuples avant les Arabes s'étaient emparés de la Terre promise, tels que les Macédoniens, les Séleucides et enfin les Romains. En effet, c'est sur ces derniers que le khalife Omar a conquis les lieux saints; et, depuis, les Arabes sont devenus l'écrasante majorité du pays jusqu'à nos jours. Pour les Juifs, ce pays fut donc perdu bien avant la conquête arabe. Notre ami parle du sang juif versé dans ces parages; mais quelque abondant qu'il ait été, il ne peut être comparé avec le sang arabe, qui coula à flots pour la conservation des lieux saints. On sait que le jour de l'entrée des Croisés à Jérusalem, soixante-dix mille musulmans furent massacrés à la fois, au Temple, jusqu'à ce que les chevaux nageassent dans le sang. Pendant deux siècles et demi, les Arabes, aidés par les Turcs et les Kurdes, ont soutenu une des luttes les plus acharnées de l'histoire, contre toute l'Europe, et, en d'autres termes, contre toute la chrétienté. Nous n'avons pas maintenant à entrer dans les détails, mais nous pouvons dire franchement que la lutte s'est étendue jusqu'à cette guerre même, et que la prise de Jérusalem en 1918, fut considérée comme un anneau de la chaîne. Toutes les églises de l'Europe, qu'elles soient catholiques, protestantes ou orthodoxes, ont célébré avec la même magnificence la délivrance du Saint-Sépulcre des mains des infidèles (et ce n'est certainement pas pour le livrer à d'autres, qui, pour être Juifs, n'en sont pas moins infidèles). Le langage de la presse officielle de l'Entente, sur la prise de Jérusalem, nous ramenait en plein moyen âge. Le *"Temps"*, par exemple l'appelait *"la fin de la croisade"* et félicitait la chrétienté d'avoir démoli l'oeuvre de Saladin après huit siècles. On n'eut alors aucun égard aux sentiments des musulmans qui, par centaines de milliers, combattaient farouchement dans les rangs de l'Entente, et qu'un langage pareil pouvait choquer.

Mais, en attendant, les Arabes du Hedjaz qui ont contribué énormément à la victoire anglaise en Palestine, et ceux d'Egypte, qui ont donné 13 cent mille ouvriers à l'armée anglaise, ne l'ont pas fait pour voir leurs compatriotes chassés de leurs foyers. Les Anglais, en appelant les Arabes dans leur alliance, leur ont déclaré qu'ils voulaient simplement chasser les Turcs et leur rendre le pays à eux, qui en sont les habitants; ils ne leur ont jamais dit: *"Vous allez nous aider à conquérir ces pays sur les Turcs, mais une fois cela fait, nous ne vous laisserons que la Syrie et la Mésopotamie, et vous nous promettez, dès à présent, que vous allez déguerpir de la Palestine, celle-ci devant être retournée aux Juifs."* Il est vrai que certains dirigeants anglais

avaient jeté aux Juifs quelques mots vagues, trop élastiques pour être pris à la lettre, mais ils n'ont pas tardé à expliquer que le but était de faciliter l'installation des Juifs tout en sauvegardant les droits des autres communautés. Ensuite ils ont prononcé en faveur des Juifs le mot *"suprématie culturelle"* mais vis-à-vis de l'efforescence des habitants qui va en croissant à cause des nouvelles de l'immigration juive en Palestine, on ne parle plus pour eux d'un droit particulier, et on revient au projet qui se borne à les laisser vivre librement et prospérer comme tous les autres. D'ailleurs, du temps des Turcs mêmes, les émigrés s'étaient installés en nombre; ils avaient formé plusieurs colonies, et ils auraient pu continuer à s'étendre, si le Sionisme n'avait pas annoncé ses projets politiques. C'est alors que les autorités turques, sous la pression des Musulmans d'un côté et des Chrétiens d'un autre, ont dû leur mettre les bâtons dans les roues. Les Juifs verront que leurs nouveaux maîtres vont prendre la même attitude que les autorités turques, tant qu'ils émettront la prétention de dominer politiquement là-bas. Les Arabes, non seulement ne consentiront jamais à laisser chasser les leurs de leurs foyers, mais ils tiennent absolument à englober la Palestine dans l'Etat indépendant de Syrie. La France, de son côté, s'oppose vivement à la création d'un foyer national juif, et le Vatican ne laisse passer aucune occasion sans menacer de ses foudres. Il n'est pas vrai que le gouvernement anglais ait changé d'attitude dans la question sioniste à cause des Musulmans seuls. L'élément chrétien, quoique en minorité, est celui qui proteste avec le plus de force contre l'immigration juive. (Lisez la brochure de l'écrivain syrien M. Négib Moussalli.) Tant que le raisonnement des Sionistes consistera en ceci: *"Nous ne vous demandons ni la Syrie, ni la Mésopotamie, ni le reste de la presque arabe; (merci!) nous demandons seulement cette petite Palestine pour abriter quelque chose comme un ou deux millions d'Israélites persécutés en Europe. Quant au million d'Arabes de la Palestine, ils peuvent émigrer ailleurs, la terre de Dieu est vaste"*, il n'y aura aucun moyen de s'entendre. Les Arabes de la Palestine n'ont aucune envie de payer l'injustice faite aux Juifs par Titus. Tout le bénéfice que peut réaliser le Sionisme dans cette campagne, c'est seulement de déchaîner, en Orient comme en Occident, des haines regrettables contre un peuple si doué et que beaucoup d'entre nous aiment, estiment et se glorifient, avec raison, d'avoir pour parent. Ce n'est pas moi qui lui contesterait la gloire d'avoir donné au monde la loi qui servit à tous de source du Droit et de la justice. Une bonne moitié des Arabes, ce qu'on appelle *"Arabel-Moustaréba"* — et c'est la moitié à laquelle appartient le fondateur de l'Islam lui-même, — est issue d'Ismaël, fils d'Abraham, et par conséquent elle a le même droit à cette gloire. D'ailleurs notre prophète n'a-t-il pas appelé l'Islam la religion d'Abraham?

S'il est venu un temps où les fils d'Ismaël ont déraillé, après la lumière, les fils d'Isaac aussi n'ont pas pu échapper complètement à ce reproche. Quant à ce dont les Juifs de la Palestine se font gloire: d'avoir donné à l'humanité le plus grand de tous les hommes, j'en prends ma part aussi en ma qualité de Sémite et de Syrien, mais je ne sais pas si l'Europe voudrait nous reconnaître qu'il fut juif, puisque, pour elle, il n'était même pas de ce monde.

Si M. le „libre de préjugés“ connaissait bien la Syrie, il aurait su que je fus toujours défenseur de la cause du Juif, et que j'ai préconisé leur immigration en tant qu'elle n'offrait pas un danger politique. J'ai soutenu cette cause de mon influence et de ma plume, j'ai eu pour elle des polémiques dans la Presse arabe. A un moment donné même, des malveillants m'ont dénoncé au gouvernement turc comme ayant des rapports avec les Sionistes. Tous les représentants de l'Ika connaissent mes sentiments et mon opinion qui est de se servir des Juifs pour le relèvement de l'Orient.

La revue „Neue Orient“ de Berlin a publié mes déclarations dans ce sens à Damas. Et même à franchement parler si la Palestine devait fatalement être perdue pour les Arabes, je préférerais les Juifs. Mais il ne s'agit pas de mes préférences. La question telle que les Sionistes la posent est insoluble. C'est, comme l'a dit notre grand poète arabe Almotannabi:

„Tout ce que souhaite l'homme, il ne peut l'atteindre; les vents vont à l'encontre des désirs des vaisseaux.“

Kurze Nachrichten aus den Ländern des Orients

ALLGEMEINES.

Die Orientchristen an die Friedenskonferenz. Die Häupter der christlichen Gemeinschaften im türkischen Orient: der griechische Patriarch, der katholische und der schismatische Patriarch der Armenier und das Oberhaupt der protestantischen Armenier haben an die Friedenskonferenz ein Schreiben gerichtet, in dem sie den Nachweis zu bringen suchen, daß die türkische Bewegung sich unter dem Deckmantel des Nationalismus bestrebt zeige, die Christen aus Kleinasien zu drängen. Diebstähle, Plünderungen und Massaker seien an der Tagesordnung. Wenn die Unionisten auch fernhin straflos bleiben würden, so bedeute das die Ausrottung der christlichen Gemeinschaften. Zum Schluß wird sofortige Besetzung aller wichtigeren Punkte des türkischen Gebiets durch die Truppen der Alliierten gefordert.

BALKAN.

Der neue Generalgouverneur von Thrazien. Gemäß einem Erlaß des Generals Franchet d'Espèray, der in ganz Westthrazien durch Anschlag der Bevölkerung bekannt gemacht wurde, übernimmt General Charpy die Verwaltung dieses Gebiets nach seiner Räumung durch die Bulgaren. Er wird die Amtsbezeichnung „Generalgouverneur und Delegierter des Oberkommandierenden der alliierten Heere“ führen. Dem neuen Generalgouverneur, der ein guter Kenner des Orients ist, wird ein politisches Bureau und ein Verwaltungsrat zur Seite stehen. Dieser wird sich zusammensetzen aus den Vertretern der verschiedenen Nationalitäten sowie aus den Chefs der Verwaltung der Justiz, des Kultus und Unterrichts, der Zölle, der Post u. a. Westthrazien wird in zwei Departements eingeteilt, an deren Spitze je ein Obersteht, während die den früheren türkischen Kasas entsprechenden Gebiete einen aus der Bevölkerung zu wählenden Zivilgouverneur erhalten. Die Verwaltung des Landes wird von den Verbündeten gemeinsam geführt; die offizielle Sprache ist das Französische, doch sind die Landessprachen auch zugelassen.

GRIECHENLAND.

Japanische Handelsbeteiligung in Griechenland. Der griechische Gesandte in Tokio berichtete, wie die „Revue des Balkans“ erfährt, nach Athen an den Minister des Äußeren, Japan mache Anstrengungen, mit dem englisch-amerikanischen Handel in Wettbewerb zu treten, indem es seine Waren zu sehr vorteilhaften Preisen anbieten wolle. Japan hat sich entschlossen, einen direkten Schiffsdienst nach Griechenland einzurichten; die japanische Regierung erwägt ferner den Abschluß eines Handelsabkommens zwischen beiden Staaten.

CYPERN.

Die Antwort Englands an Cypern. Die britische Regierung hat in Beantwortung des Gesuchs des Erzbischofs und der Vertreter Cyperns um Angliederung der Insel an Griechenland erklärt, sie könne die Wünsche der Bevölkerung Cyperns und wolle sie mit Gewissenhaftigkeit und Sympathie prüfen, sobald man sie eine Entscheidung über das Schicksal der Insel kommen würde. Für den Augenblick jedoch könne sie, im Hinblick auf die unsichere Lage im mittleren Orient, der Abordnung eine bindende Antwort nicht erteilen.

Die Mohammedaner für England. Alle Mohammedaner der Insel verlangen nachdrücklich, daß sie unter englischer Herr-

schaft verbleiben und erheben energischen Widerspruch gegen eine Abtretung an Griechenland.

TURKEI.

Die türkischen Schulden. Nach einer vom „Journal des Débats“ veröffentlichten Statistik sind die öffentlichen und privaten Forderungen an die Türkei in den Händen Frankreichs, Deutschlands und Englands, und zwar entfallen auf Frankreich ungefähr 60%, auf Deutschland 26% und auf England 14%.

Die Forderungen Frankreichs aus der „Dette publique“ belaufen sich auf 2½ Milliarden; die der französischen Privatunternehmungen auf 831 Millionen. Der Anteil Deutschlands an der Dette publique beträgt 868 Millionen, der seiner Privatunternehmungen 576 Millionen. Großbritannien schließlich ist mit 577 Millionen an der „Dette publique“ interessiert, die englischen Privatunternehmungen mit 236 Millionen.

Die Untersuchungskommission in Smyrna. Die interalliierte Kommission zur Untersuchung der Ereignisse im griechischen Besatzungsgebiet hat ihre Tätigkeit mit dem Verhör von Zeugen begonnen. Die allgemeine Lage läßt den Gehör zu, daß man zu einer gerechten und billigen Lösung gelangen wird. Die Ruhe ist überall wieder hergestellt. Man hat beschlossen, die türkischen Behörden in Aidin wiederherzustellen.

Die Forderungen der amerikanischen Kommission in Kleinasien. Einer Depesche aus Washington zufolge soll die amerikanische Kommission, die unter Führung des Mr. Crane Kleinasien bereist hat und jetzt nach Paris zurückgekehrt ist, von der Friedenskonferenz nicht nur ein, sondern sogar drei gesonderte Mandate für Amerika fordern: über Syrien, Mesopotamien und die Türkei (d. h. also wohl die Resttürkei mit Armenien), um nicht verschiedene Völker den gleichen Gesetzen zu unterstellen. — Für die Durchführung dieser Mandate wird die Unterstellung amerikanischer Militärs nicht erforderlich sein; die Landespolizeitruppe wird mit Unterstützung der Amerikaner hinreichen, um die Ordnung aufrechtzuerhalten. Die Kommission ist der Ansicht, daß der Weltfrieden gefährdet werden könne, wenn die Vereinigten Staaten diese drei Mandate nicht erhielten.

Ein türkischer Minister über die Jungtürken. Ali Kemal Bej, der türkische Minister des Innern, sprach sich einem Vertreter der Entente-Pressen gegenüber über die jungtürkischen Treibereien in Kleinasien folgendermaßen aus: „Unsere Feinde sind nicht nur Fremde; wir haben auch Feinde im eigenen Lande und nicht weniger gefährliche. Das sind die Unionisten, die Männer der Partei „Einheit und Fortschritt“. Nach ihrer beliebten Methode hören sie nicht auf, Banden zu formieren, die plündern, brandschatzen und morden. So stellte Talaat Pascha vor seiner Abreise in Nikomedien Banden auf; Enver Pascha tat desgleichen. Man darf nicht vergessen, daß diese beiden im Innern des Landes noch großen Anhang besitzen. Zur Zeit ihrer Abreise befanden sich in der Kasse des Komitees 700 Millionen türkische Pfund, die jetzt zur Finanzierung ihrer verbrecherischen Propaganda dienen. Schließlich haben die Männer, die alle Organisation im Reiche vernichteten, ihre eigene Organisation wohl gewahrt, gegen die die Regierung gegenwärtig teilweise machtlos ist.“

Attentate auf den griechischen Oberkommissar in Smyrna. Zum zweitenmal in weniger als vierzehn Tagen wurde ein Attentat gegen den griechischen Oberkommissar Sterghiades